

Descente vers la ville

L'ombre qui peu à peu monte le long des pentes
laisse courir un frisson de vent dans l'herbe
dévitalisée dont elle a aspiré toute la couleur.
Le col franchi, la douce incurvation des prés
découpés d'arbres et de haies ménage
un espace de transition qui fait quitter
le plateau presque insensiblement -
lorsque, dès les premiers lacets, une vertigineuse
trouée découvre la ville dans l'étendue de la vallée.
C'est une surprise chaque fois renouvelée.
Il est rare qu'on décide de s'arrêter au bord du ravin
pour à loisir tout embrasser d'un lent regard
et situer un à un les lieux si chers.

On aura juste au passage repéré les grandes tours,
deux ou trois clochers de guingois dans la perspective,
la centrale thermique et l'hôpital signalés par des balises
rouges, et le sillon des boulevards tranchant à travers
la mosaïque des toits — avant que les touffes d'arbres
ne ramènent à la route entêtante. Au virage suivant
tout se confond déjà — un amas de larves
dans le couvain ouvert — en la lueur
d'une infinité de points lumineux, tremblotant
comme au travers d'une vapeur d'eau.

De se sentir appartenir à la multitude muette,
d'en être pour un moment encore extrait,
on éprouve une sorte d'exaltation idiote
tant le point de vue élevé relativise et rassure :
on est certes si infime, mais combien
l'immensité s'avère chaleureusement peuplée !
À mesure qu'on descend le charme diminue,
s'édulcore. La dure matière et le carcan des formes
l'emportent à nouveau sur l'indéterminé
des lumières et des ombres et la pression
aux tympans signale le passage d'un palier.

Il y aura encore ces guirlandes de maisons
au charme suranné, bizarrement penchées,
avec leurs perrons, leurs vérandas phosphorescentes,
leurs jardinets suspendus éclairés en douceur,
où l'on s'imaginera un instant vivre d'une vie recluse,
quasi absente, parmi des pièces tout encombrées
de meubles austères, de livres, de trophées
de voyage. Mais bien vite la rêverie est happée
par la pente qui aboutit, où tout s'enchaîne
maintenant selon une logique inéluctable,
avec les pans d'ombre des premiers immeubles.

On entrevoit déjà, baigné d'une fine brume
atmosphérique, le quai luisant éclaboussé d'éclats
où des ombres se hâtent. C'est alors comme si
le fantôme de celui que l'on fut tout à l'heure,
là-haut dans le clair-obscur des monts, soudain
prenait congé pour s'évanouir parmi le pétilllement
de feux follets, tandis que l'on fait son entrée en ville,
aussitôt réadapté au trafic et à l'odieux climat.

Usine désaffectée

Au fin fond de la modeste rue d'un ancien quartier ouvrier, dans l'alignement tangentiel de ses bicoques, mon imagination est parfois brusquement réactivée à la vue d'une bâtisse obtuse aux fenêtres obturées par des paillasses ou des parpaings, ou d'une antique forteresse industrielle dont les façades étirent d'entêtants horizons tatoués de tags ou souillés d'auréoles de suie et de salpêtre, et le vent qui couine entre des plaques de tôle en soulevant de poussières bouffées de poussière paraît porter la plainte d'une ville fantôme enclavée dans la ville.

Les cicatrices de rails glissent sous les battants d'un portail tout emperlé d'écailles de rouille et bifurquent dans le reflet de flaques d'eau pour finir en des zones désolées où des herbes folles jaillies de la cendrée s'évertuent à enfouir sous une profusion de hampes et de volutes les derniers stigmates de l'ère des machines, et sur les parois d'ateliers dévastés, des lames de lumière perforant les plafonds illuminent une frise d'inscriptions obscènes et prêtent une consistance monstrueuse à des ombres éclaboussées par le verre pulvérisé des lucarnes.

À travers ce décor pour de bons vieux crimes
crapuleux, je crois avoir deviné une frontière
(peut-être celle qui m'exile de l'enfance),
senti affleurer l'ultime strate d'un monde révolu
et découvert la possibilité d'une effraction,
d'un passage troublant vers ce qui ne demeure
que le pressentiment d'une réalité nébuleuse
dont la trace, erratique, me fascine et m'enchanté,
car au-delà de la petite musique mélancolique
émise par ces lieux délaissés m'aura retenu
une promesse en eux chuchotée, la prémonition
d'une lumière étonnante à jamais empêchée.